

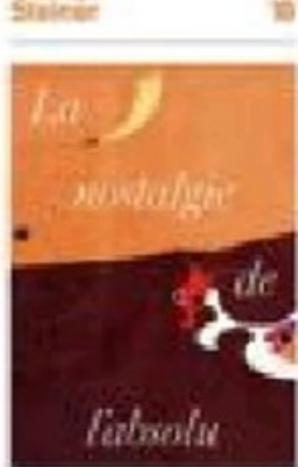


## LES YEUX DANS LES POCHEES

FRANÇOIS ANGELIER

SI «*LE TEMPS EST PROCHE*» (Apocalypse, 1, 3), «*ce jour et cette heure, nul ne les connaît*» (Mathieu, 24, 36), déclare le Nouveau Testament. C'est donc dans la béance ouverte entre l'ignorance du jour fatidique et la certitude de son advenue que naît le sentiment apocalyptique et se déploient les réponses religieuses à cette angoisse lancinante, voire paniquée. Mais encore faut-il, pour

George Steiner



toucher l'opinion, que ces lectures se basent sur une adhésion forte. Ce qui, selon George Steiner (1929-2020), n'est plus le cas. Au fil de cinq conférences prononcées à la radio canadienne en 1974, il tient pour acquis que les «*religions sont devenues une espèce de courtoisie, un ensemble de réflexes occasionnels de pure forme*»

survivant autour du «*vide central laissé par l'érosion de la théologie*». Leur succèdent un certain nombre de «*mythologies*», de méta-religions de «*substitution*», parmi lesquelles Steiner distingue le marxisme, la psychanalyse freudienne et le structuralisme lévi-straussien. Trois «*mythologies*» qui se caractérisent, à l'égal des croyances dont elles pallient l'effacement, par «*une prétention à la totalité*», une «*révélation cruciale, d'intuition diagnostique d'où jaillit le système tout entier*», un langage propre, tissu d'emblèmes, d'images et de métaphores. Et c'est dans la capacité qu'a Steiner d'isoler ces trois paramètres au sein de théories qui semblent en être détachées que consiste la dimension toujours passionnante, cinquante ans plus tard, de cet ensemble.

À L'HUMANISME CRITIQUE de George Steiner, le philosophe et psychanalyste Pierre-Henri Castel substitue une analyse transgressive de la Fin. Si la fin du monde n'est plus un horizon prophétique, mais une proximité historique, si l'humain n'a plus



Pierre-Henri Castel  
**LE MAL QUI VIENT**  
Essai hâtif sur la fin des temps

d'avenir, mais un «*délai*» de survie (Günther Anders), quelle posture sociale et éthique adopter face à l'inéluctable catastrophe, sachant que l'angoisse n'est pas dynamisante mais paralysante et que l'«*heuristique de la peur*» a fait long feu? D'autant que cette imminence peut générer un désir apothéotique de destruction et d'anéantissement: «*Plus la fin sera certaine, donc proche, plus la dernière jouissance qui nous restera sera la jouissance du mal. (...) Je fais l'hypothèse que parmi les derniers hommes, certains transformeront ce sinistre déclin en une ivresse extatique de destruction (...), en un mal éclatant.*» Que faire devant cette «*spirale omni-englobante du mal*»? Une réponse possible serait de profiter, non de l'angoisse, mais du «*pouvoir émancipateur du temps de la fin*», de se faire «*inintimidable*» face au «*Mal qui vient*» et de promouvoir la féroce vitalité d'un «*Bien avec des crocs et des griffes (...)* qui s'oppose vigoureusement à la mort, et qui, pour cela, n'a pas besoin de lendemain, ni de rien du tout qui le dépasse ou qui le transcende pour lui donner sens».

PARU EN 1927, *LA CRISE DU MONDE MODERNE*, de René Guénon (1886-1951), pierre d'angle de la pensée «*traditionaliste*», diagnostique le XX<sup>e</sup> siècle comme période ultime d'une civilisation entrée dans le «*Kali Yuga*», «*l'âge sombre*» de l'hindouisme, période d'enlèvement dans le tout-matière et l'oubli de la contemplation intérieure. Seule l'apparition d'une élite spirituelle usant des ressources de la sagesse orientale et du cadre religieux hérité du catholicisme donnera une issue à cet interminable engluement. ■

PARU EN 1927, *LA CRISE DU MONDE MODERNE*, de René Guénon (1886-1951), pierre d'angle de la pensée «*traditionaliste*», diagnostique le XX<sup>e</sup> siècle comme période ultime d'une civilisation entrée dans le «*Kali Yuga*», «*l'âge sombre*» de l'hindouisme, période d'enlèvement dans le tout-matière et l'oubli de la contemplation intérieure. Seule l'apparition d'une élite spirituelle usant des ressources de la sagesse orientale et du cadre religieux hérité du catholicisme donnera une issue à cet interminable engluement. ■



► **La Nostalgie de l'absolu**

(*Nostalgia for the Absolute*), de George Steiner, traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat, 10/18, 96 p., 6,10 €.

► **Le Mal qui vient. Essai hâtif**

sur la fin des temps, de Pierre-Henri Castel, Lexio, «*Philosophie*» 126 p., 5 €.

► **La Crise du monde moderne,**

de René Guénon, Allia, 176 p., 9 €.